

## L'âme du voyage

### Moyen métrage. *Le désir et l'argile* de Baz Shamoun

Gérard Grugeau

---

Number 91, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23649ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Grugeau, G. (1998). Review of [L'âme du voyage / Moyen métrage. *Le désir et l'argile* de Baz Shamoun]. *24 images*, (91), 54–54.

## Le désir et l'argile de Baz Shamoun



PHOTO: LIANE RANDAL

Le réalisateur Baz Shamoun: «Toute arrivée n'est rien d'autre qu'une halte avant le prochain voyage».

## L'ÂME DU VOYAGE

PAR GÉRARD GRUGEAU

Il est des films qui relèvent d'affinités électives. C'est le cas du *Désir et l'argile*, fruit d'une rencontre féconde: celle du cinéaste Baz Shamoun et du poète Serge Patrice Thibodeau, tous deux habités par une même passion dévorante pour les grands maîtres soufistes. Le soufisme est une doctrine mystique apparue en terre d'Islam au VII<sup>e</sup> siècle. Véritable école de sagesse qui cultive le détachement intérieur et la purification des désirs, le soufisme entend conduire, par la connaissance, à «l'union transformante de la créature humaine en son créateur»<sup>1</sup>. C'est donc à la poursuite de cette union mystique que s'élançait ici le cinéma, mettant à l'épreuve son propre mystère ontologique pour tenter de laisser éclater sa transcendance dans l'ordre naturel du monde. Et le résultat est saisissant! Et ce, même pour le spectateur profane, bousculé dans sa passivité, qui est amené à s'immerger avec sa raison et tous ses sens dans une exaltante aventure spirituelle et une singulière odyssée poétique d'ordre cosmique. On l'aura compris, troublant voyage initiatique aux accents méditatifs, *Le désir et l'argile* est à l'image de son propos et de la quête qui le traverse: exigeant comme une ascèse, déstabilisant comme un saut dans le vide, pénétrant comme une illumination. À ce titre, on ne saurait qu'en recommander plusieurs visionnements.

Au commencement était le verbe. Le verbe convié ici, ce sont des passages tirés du

lyrique *Quatuor de l'errance* de Serge Patrice Thibodeau et nombre de citations de grands poètes soufistes comme Ibn 'Arabi, Dhu'n-Nun Misri ou Muhammad Iqbal. De ce verbe proféré par plusieurs voix et dans plusieurs langues, émane une énergie vibrante qui, par ses éclats incantatoires, installe progressivement le film dans sa dimension sacrée. À l'écran, la «créature» part à la rencontre de Dieu et de la vérité. Ce voyage semé d'embûches l'amènera à se déposséder de tout, à appréhender la liberté («cet état de quête qui ne connaît pas de repos»), à se retirer dans son désert intérieur, à méditer aux portes de la nuit, voire à errer dans la mort. Mais «le corps transi de ruptures», le voyageur finira par embrasser «l'âme du voyage» et s'unir avec le créateur, l'amour et la connaissance ayant réalisé alors la plénitude de l'être.

Ces quelques lignes ne sauraient bien sûr épuiser les mille et une subtilités de la pensée soufiste. Au-delà des multiples pistes de réflexion qu'il ouvre, le film joue son va-tout dans son incarnation esthétique de la transcendance. Et d'un bout à l'autre du voyage, Baz Shamoun réussit à faire baigner la réalité brute dans une sorte d'aura mystique des plus convaincante. Entre le désir (l'aspiration vers les hauteurs) et l'argile (le naturel, l'immanence), le récit torturé se déploie, écartelé entre deux polarités que la caméra travaille par d'incessantes figures jouant de la verticalité et de l'hor-

zontalité. Pour atteindre l'étreinte divine, il faut qu'il y ait «passage de l'état d'immersion dans la matière à l'état de créature transfigurée»<sup>2</sup> et c'est ce à quoi s'emploie le film. Exploitant d'abondance les cinq éléments (la terre, l'air, le ciel, le feu et l'eau), le récit multiplie les rimes visuelles qui fonctionnent comme autant de lignes de transcendance, de points de fuite vers une autre réalité mystérieuse, totalisante. Parallèlement, l'impressionnant travail sur la bande-son, la voix enfiévrée de Serge Patrice Thibodeau, de même que l'envoûtante musique de Mathieu Farhoud Dionne et la répétition de certaines formules («par le désir et par l'argile», «mon maître me dit...») viennent renforcer le caractère incantatoire de ce long cheminement vers la lumière. Doit-on de la terrible lutte que l'ascète doit mener en lui pour mériter l'union divine, Baz Shamoun bouscule lui aussi la pellicule et ponctue le récit de plans noirs qui agissent comme des points de passage obligés, des purs instants de révélation. À l'image de la quête du voyageur, le film semble alors avancer par tâtonnements, comme s'il se construisait au fil des différentes stations tout en luttant avec sa propre matérialité pour renaître et poursuivre sa route. Ainsi progresse le récit dans une sorte de psalmodie constante et grave qui nous entraîne au-delà du monde visible et révèle graduellement une sorte de cohérence du tout, malgré une impression première d'éparpillement qui échappe à toute dialectique rationnelle. Le film devient ainsi une ambitieuse proposition esthétique où tout contribue à l'expérience personnelle de l'unification et à l'accomplissement de l'effusion poétique. Par les lignes de transcendance qu'il arrive à induire à tous les points de l'espace et du temps, *Le désir et l'argile* entre en poésie comme on entre en religion. Quand, en plus, la religion devient fiction éloquente, le cinéma en sort transfiguré. ■

1. In *Le soufisme* de Jean Chevalier. Coll. Que sais-je?, 1984.

2. *Ibid.*

## LE DÉSIR ET L'ARGILE

Québec 1997. Ré.: Baz Shamoun. Ph.: Carlos Hidalgo. Mont.: Sylvain Lefebvre. Mus.: Mathieu Farhoud Dionne. Int.: Serge Patrice Thibodeau. Voix: Janine Messadié, Serge Patrice Thibodeau et Baz Shamoun. 30 minutes. Noir et blanc. Prod. et dist.: Cinéma Libre.